

25 Oct 1980

## MUSIQUES

## BIENNALE

## Obscur et lumineux

Gavin Bryars et ses amis à Paris

C'était fin Août, ou début Septembre peut-être... Laurence Sudre (dont on est prié d'apprécier le talent photographique) et moi sommes partis en reportage à Londres. Laurence voulait voir des punks ou des rastas. Moi je n'aime ni les uns ni les autres. D'où problème(s). Nous nous sommes quand même mis d'accord pour aller faire un tour (rapide disait-elle) chez les invités anglais de la Biennale (ou plutôt de l'atelier de création de France Culture). Moi qui aime bien prendre mon temps, causer de tout et de rien, parler de n'importe quoi, me balader dans des interviews informelles j'eus droit aux remarques acerbes de ma compagne pressée. « Quand est ce qu'on va voir les punks » répétait elle en expédiant les tasse de thé qu'on nous offrait tout au long de nos longues journées, au fond de son estomac clapotant. J'abrégeais donc et dus me résoudre à foncer vers l'essentiel. Mais dans le cas de ces compositeurs qui se réclament justement de « l'inessentiel », comment procéder ?

Le « nouveau courant » comme disent les programmes de la biennale est fort modeste. Il est aussi harmonieux, drôle et très souvent, beau. Voici Gavin Bryars l'un de ses membres les moins éminents dont il faut se procurer sans plus tarder si toutefois il est encore disponible quelque part : le disque intitulé « Sinking of the Titanic » (Obscure N°1) produit par Brian ENO, très bien ce Monsieur Bryars : doué et brillant. Ecoutez le converser.

P.J. : A Paris vous allez encore jouer avec vos compères Dave Smith et John White. C'est un véritable groupe maintenant ?

G.B. : Pas vraiment. Si John, Dave et moi nous jouons souvent ensemble nous entendons le faire sans aucune structure organisationnelle.

P.J. : Vous regrettez de ne pas pouvoir jouer avec des formations plus importantes ? Avec un orchestre de chambre comme dans « Sinking of the titanic » ?

G.B. : Non les concerts à 3 ou 4 me plaisent beaucoup. Ils posent moins de problèmes... Matériels et humains. Et puis en connaissant bien les interprètes on peut écrire pour eux des

morceaux qui leur conviennent parfaitement. De toutes façons je ne cherche pas particulièrement à tourner.

P.J. : Quelle est votre position en Angleterre aujourd'hui, an tant que compositeur ?

G.B. : Mmm... On me considère comme un excentrique dans le sens où je n'appartiens pas à un courant officiel. Comme un peu fou aussi. Un type qui ne fait pas les choses normalement. La critique n'est pas très aimable avec moi. On m'attaque fréquemment mais ce qui est curieux c'est que là où les journalistes voient des défauts, je vois des vertus.

P.J. : Par exemple ?

G.B. : On me reproche ma naïveté, ma sentimentalité, un goût prononcé du pastiche, mon manque de sérieux... Je les revendique. Evidemment je pose un problème : je ne fais pas partie de l'avant garde, je n'ai rien à voir avec la musique électronique, je n'écris pas de pièces classiques, je ne suis nulle part.

G.B. : Je crois que Brian Eno qui en est le fondateur et le dirigeant n'a pas tout à fait enterré l'idée.

## KITCHEN

## Harold Budd, le doux

New York dort sous la neige. Il fait froid partout sauf dans nos oreilles. Les miennes et celles d'une centaine de personnes qui se serrent autour du piano d'Harold Budd à la kitchen. Budd joue ses préludes improvisés. Satie, Debussy, Ravel et autre chose : le goût de la clarté harmonique, de la sobriété, une élégance inhabituelle. Budd s'applique. On entend ses doigts quand ils se posent sur le clavier. Mon voisin s'est endormi. Pas parce qu'il s'ennuie. Parce que la musique d'Harold Budd fait du bien. Comme un feu de cheminée. On peut s'y assoupir sans honte. D'ailleurs à peine Budd a-t-il terminé que le dormeur se réveille. Budd construit des états de bien-être qu'il ramène de Californie. De là où il vit. Doux, tout doux, il fait doux dans nos têtes. En guise de souvenir on pourra offrir à ses meilleurs amis « The pavillon of the dreams » (Obscure rec.) et le tout nouveau « Plateau of mirrors » (Ambient music) enregistré avec Brian Eno.

Dimanche à 21H, 261 Bd. Raspail.

G.B. : Non pas du tout.

P.J. : Est-ce que ça vous fait de la peine ?

P.J. : Vous ne voulez pas être reconnu ?

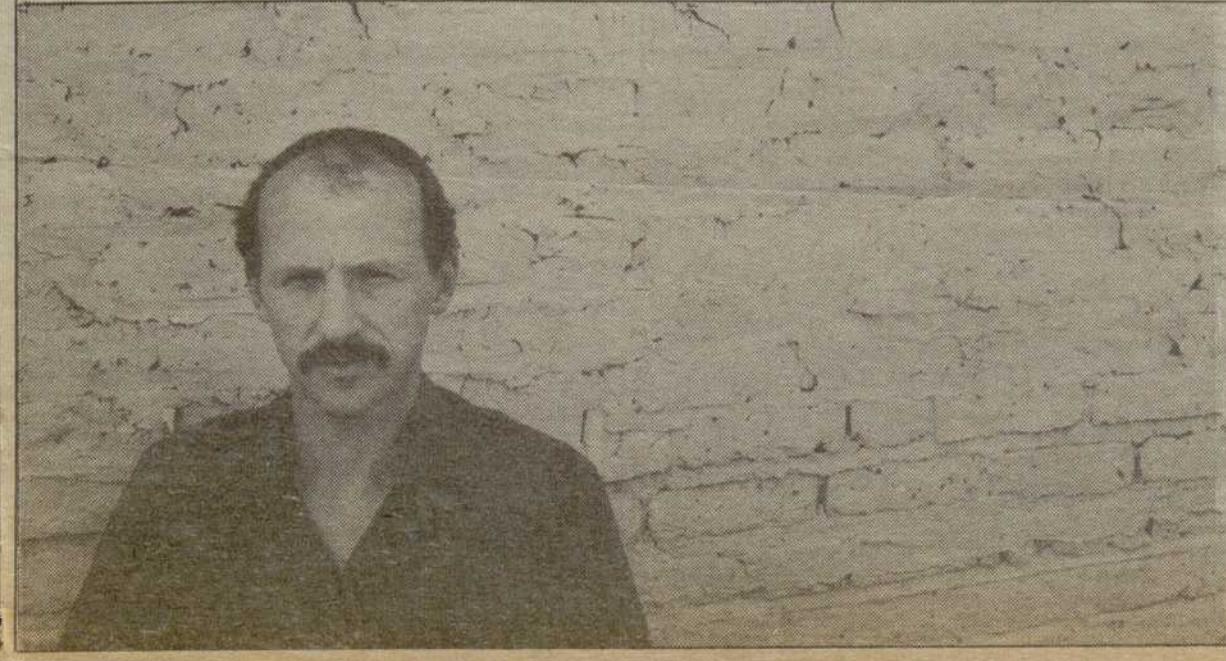
G.B. : C'est une forme de reconnaissance. Je l'accepte avec plaisir. De toutes façons je n'aime pas les flatteries surtout quand elles ne reposent que sur les évidences ou un aspect très limité de ma musique. Je ne cherche pas non plus à être aimé de tout le monde. C'est un sentiment presque

Le concept reste vivant, il se peut que d'autres disques paraissent mais je crains qu'ENO ne soit plus du tout intéressé par la musique anglaise. Il en a une opinion erronée.

Il pense que tout ce qui a été fait d'intéressant a été enregistré et qu'il n'y a plus rien aujourd'hui. Et il a tort. Il a, malheureusement, eu souvent tort, et s'est beaucoup trompé sur par mal de choses.

P.J. : Par exemple ?

Gavin Bryars (Photo Laurence Sudre).



## REGAIN

45, Rue Copernic — 16<sup>e</sup>

Oct 1980

Avec la XI<sup>e</sup> Biennale de Paris nous abordons la plus importante exposition internationale de cet automne. Quarante-trois pays, de l'Argentine à la Yougoslavie, en passant — au hasard — par la Chine, Chypre, la Corée du Sud, Cuba, l'Egypte, l'Inde, l'Irlande, l'Islande, la Pologne, la République Dominicaine, le Venezuela (un absent de marque, toutefois : l'U.R.S.S.) y sont représentés par plus de 300 artistes de moins de 35 ans, exprimant toutes les tendances,

toutes les recherches, tous les moyens de communication actuels. Les quatre sections principales de la Biennale sont présentées au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. La première consacrée aux arts plastiques, à la photographie, à l'installation, et aux peintres chinois, étant, de loin, la plus importante. La seconde couvre la vidéo. La troisième, les performances/interventions. La quatrième, le cinéma expérimental. A partir d'œuvres si diverses dans leurs techniques et dans leurs intentions quels commentaires peut-on faire ?... Conseiller aux amateurs de visiter la Biennale et de déterminer eux-mêmes leur choix. Car il semble à peu près impossible d'établir des comparaisons entre des recherches d'avant-gardes apparaissant si différentes de conceptions, de lieux, de climats (physiques ou moraux); et parfois même si dépassés !... On notera, pourtant, la qualité de toutes les photographies exposées. Comme celle de la charmante imagerie populaire chinoise, montrée séparément au rez-de-chaussée du Musée. En outre des sections annexes traitent des livres, des éditions, revues, cassettes, de l'électrographie, du téléphonaphon art... De nombreuses manifestations ont lieu en marge de la Biennale. Elles sont annoncées dans l'imposant catalogue, et dans un petit journal distribué au bureau d'accueil. La section d'architecture de la Biennale de Paris est présentée par le Centre de Création Industrielle au Centre Georges Pompidou. Sur le thème de l'Urbanité, les jeunes créateurs de moins de quarante ans ont œuvré avec bonheur. Savoir faire la ville s'y double, en effet, de savoir vivre la ville. En cette Année du Patrimoine et des 1 000 jours de l'architecture cela est singulièrement encourageant.

## Connaissez-vous les « performances » ?

LA CROIX

5, rue Bayard - 8<sup>e</sup>

28 Oct 1980

Ashley au Centre Pompidou (tous deux s'étant produits au « Kitchen »), on a à un aperçu édifiant de la nouvelle vague des créateurs américains.

Le « Kitchen », c'est un atelier d'art semblable au Centre américain (à cela près qu'on n'y donne pas de leçons) et comme il en existe des dizaines aux Etats-Unis.

## Vidéo, danse et musique

Au départ, il y a dix ans, des artistes se réunissaient dans la cuisine d'un vieil hôtel de Soho, à New York, et fondaient « the Kitchen ». Vers 1972-1973, ils s'installèrent dans un « loft » (entre-pôt), toujours à Soho, le quartier des « galleries ».

C'était Surrender de Robert Longo : « a performance », un mélange de théâtre et d'art visuel. Il n'existe pas de mot français pouvant traduire « performance » ; disons alors : une performance, car tous les artistes du « Kitchen » essaient de transcender les bornes de l'art que l'on a voulues, trop longtemps, rigides, et de faire participer les spectateurs en les faisant « travailler », réfléchir.

Avec le « Kitchen », c'est l'avant-garde américaine qui débarque à Paris. Et si on y ajoute Harold Budd actuellement à la Biennale, et Robert

Anne SAMSON

## REGAIN

45, Rue Copernic — 16<sup>e</sup>

Oct 1980

Avec la XI<sup>e</sup> Biennale de Paris nous abordons la plus importante exposition internationale de cet automne. Quarante-trois pays, de l'Argentine à la Yougoslavie, en passant — au hasard — par la Chine, Chypre, la Corée du Sud, Cuba, l'Egypte, l'Inde, l'Irlande, l'Islande, la Pologne, la République Dominicaine, le Venezuela (un absent de marque, toutefois : l'U.R.S.S.) y sont représentés par plus de 300 artistes de moins de 35 ans, exprimant toutes les tendances,

toutes les recherches, tous les moyens de communication actuels. Les quatre sections principales de la Biennale sont présentées au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. La première consacrée aux arts plastiques, à la photographie, à l'installation, et aux peintres chinois, étant, de loin, la plus importante. La seconde couvre la vidéo. La troisième, les performances/interventions. La quatrième, le cinéma expérimental. A partir d'œuvres si diverses dans leurs techniques et dans leurs intentions quels commentaires peut-on faire ?... Conseiller aux amateurs de visiter la Biennale et de déterminer eux-mêmes leur choix. Car il semble à peu près impossible d'établir des comparaisons entre des recherches d'avant-gardes apparaissant si différentes de conceptions, de lieux, de climats (physiques ou moraux); et parfois même si dépassés !... On notera, pourtant, la qualité de toutes les photographies exposées. Comme celle de la charmante imagerie populaire chinoise, montrée séparément au rez-de-chaussée du Musée. En outre des sections annexes traitent des livres, des éditions, revues, cassettes, de l'électrographie, du téléphonaphon art... De nombreuses manifestations ont lieu en marge de la Biennale. Elles sont annoncées dans l'imposant catalogue, et dans un petit journal distribué au bureau d'accueil. La section d'architecture de la Biennale de Paris est présentée par le Centre de Création Industrielle au Centre Georges Pompidou. Sur le thème de l'Urbanité, les jeunes créateurs de moins de quarante ans ont œuvré avec bonheur. Savoir faire la ville s'y double, en effet, de savoir vivre la ville. En cette Année du Patrimoine et des 1 000 jours de l'architecture cela est singulièrement encourageant.